

Quimper, Yuri Leiderman, in: Art Press, April 2004.

this time explaining the history of art to a dead hare. I'm sure Damien Hirst would die (ha ha) for a show like *Körperwelten*.

So, art or medical pedagogics? Personally, I was incapable of seeing these bodies as anything other than sculpture. Must be professional conditioning. Try as I might, I just couldn't convince myself that they were authentic, that these were once living people, were maybe happy. Except when he added skin, giving the bodies an individuality that they lost in the universality and anonymity of guts and intestines. In the end, I suppose, it is our skin that makes us human. For me, anyway, the best thing about *Körperwelten* is that it works as a memento mori, making us feel more alive. Leaving the show, I decided not to fill out the form bequeathing my body to the Plastination Institute. No, I felt like I could eat a horse and treated myself to a huge plate of spaghetti bolognese.

Richard Leydier
Translation, C. Penwarden

(1) See the recent special issue of *art press* on "Representing Horror" (French only).

quimper

YURI LEIDERMAN

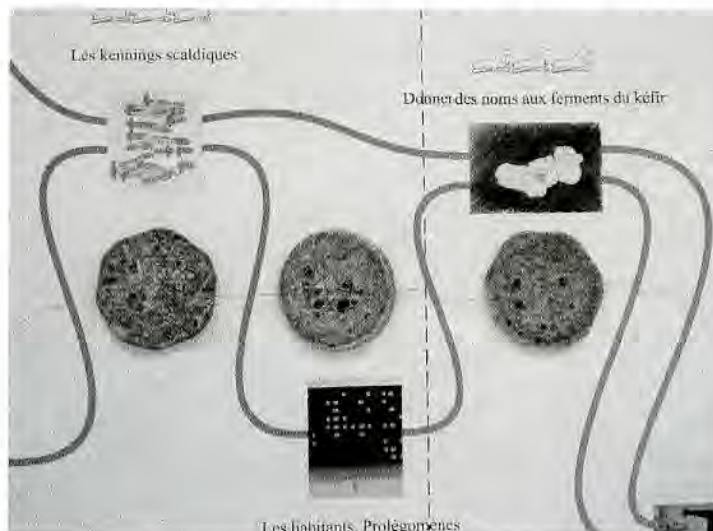
Le Quartier - Centre d'art contemporain
24 janvier - 4 avril 2004

Comptant parmi les plus jeunes de cette génération d'artistes non officiels particulièrement courus à l'Ouest du temps de la *glasnost*, le Moscovite Yuri Leiderman fut disciple d'Andrei Monastyrsky dont le conceptualisme expérimental et hermétique reste une

caractéristique essentielle du travail de Leiderman. Étudiant en chimie, inspiré par la pataphysique, la définition la plus juste de Leiderman pourrait être celle de «poète patachimique».

Son travail fonctionne un peu comme un koan zen : une énigme intellectuelle qui s'efforce d'amener chacun à comprendre qu'il n'y a finalement rien à comprendre. Ce travail indéchiffrable prend la forme d'installations, de dessins, d'objets, de photos, de vidéos et de performances. Leiderman parodie les méthodes de la science moderne en proposant des systèmes complexes défiant toute tentative de description, exposés souvent aux côtés de courbes, tableaux, textes et diagrammes structurels. Ils sont délibérément complexes et raffinés, liés par une logique irréprochable bien que totalement déconcertante et dépourvue finalement de toute signification.

À Quimper, Leiderman présente une parodie de rétrospective. Les éléments qu'il répertorie sur les murs, index visuels et textuels de ses précédents projets reliés par un faisceau de lignes rouges, sollicitent immédiatement mon esprit. Des pizzas réparties avec humour au cœur de ces constellations et reliées par des fils de cuivre court-circuitent toute prétention à comprendre et tendent à me faire accepter la futilité de mes efforts. Dans chaque pièce, des moniteurs posés au sol montrent des extraits d'anciennes performances. Dans la première et la dernière pièces, de grands portraits dessinés d'esquimaux, des tatouages cuivrés sur les joues, portant en lieu et place de cache-oreilles des haut-parleurs dans lesquels Leiderman chante *le Hollandais volant* de Wagner. Une fois abandonné tout désir d'accéder au sens de l'exposition, je me retrouve dans un vide singulier, à la fois ludique et profonde.



Yuri Leiderman. Détail de l'exposition.
Exhibition detail